

y garda les troupeaux, et dès lors la faim, le froid, la nudité, la barbarie d'un maître impitoyable l'initèrent à toutes les horreurs de la servitude. Après l'avoir endurée pendant six ans, il parvint à s'échapper ; mais revenu en Gaule, il voyait toujours dans ses rêves les enfants de ces païens irlandais dont il avait connu le joug, qui étendaient vers lui leurs petits bras. Son sommeil en était troublé comme ses études. Il lui semblait ouïr la voix de ces innocents qui lui demandaient le baptême et lui criaient : " Cher enfant chrétien, viens parmi nous ! viens pour nous sauver ! "

Comme pour se préparer à cet apostolat, Patrice va reprendre et achever ses études dans les deux plus grands sanctuaires monastiques de l'Occident, à Marmoutiers et à Lérins ; il accompagne ensuite saint Germain d'Auxerre dans la mission entreprise par ce grand champion de l'orthodoxie pour extirper de la Grande-Bretagne l'hérésie pélagienne si chère aux races celtiques ; après quoi il va à Rome, y obtient une mission du pape saint Célestin, et retourne enfin comme évêque en Irlande pour y prêcher la foi. Les rois, les chefs, les peuples belliqueux et mobiles de la verte Erin lui résistent d'abord, puis l'écoutent, le suivent, et lui témoignent cette vénération passionnée, qui est devenu la tradition la plus populaire des Irlandais et que treize siècles n'ont pas affaiblie. Trente missionnaires bretons, recrutés par lui dans la grande île voisine, deviennent ses coadjuteurs ou ses successeurs dans l'épiscopat. Après trente-trois ans d'apostolat, il meurt le 17 mars 465, laissant l'Ir-